

BULETIN LITTÉRAIRE

Supplément Bibliographique du BULETIN DES SOMMAIRES

CAUSERIE

Le Fénomalisme religieux (120)

Plus on pénètre dans le problème de la religion, et plus on en comprend la complexité, la difficulté et l'intérêt ; du moins, quand on l'étudie sans préjugé favorable ou défavorable, quand honêtement, on cherche à se rendre compte de ce phénomène de psychologie des individus et des collectivités.

Voici la question de l'exotérisme, de l'ésotérisme et de l'hermétisme. La plupart de ceux qui connaissent l'existence des trois « plans » religieux ou de deux, qui savent que l'exotérisme n'est qu'un symbole, un « vêtement » selon l'expression du *Zohar*, ont pour ce « vêtement », c'est-à-dire pour la « lèbre » de la Loi, un mépris profond. Ce mépris, les auteurs du *Zohar* semblent l'avoir éprouvé eux-mêmes, puisqu'ils ont dit : « Malheur à celui qui ne voit dans la « Loi que de simples paroles et des récits ordinaires. » Car, en vérité, si elle ne contenait que cela, nous « pourrions même aujourd'hui, composer une loi « bien autrement digne d'admiration ». Parmi les docteurs chrétiens il en est qui furent de même avis, puisque Origène déclarait : « S'il fallait s'attacher à la lèbre... je rougirais de dire que c'est Dieu « qui nous a donné des lois pareilles ».

N'est-il pas intéressant de constater que le sentiment des théologiens hébreux et d'un grand docteur chrétien était identique à celui des libres penseurs modernes et des *libertins* du passé. Il y a toutefois une différence entre la manière d'agir des *Thannim* hébreux et des docteurs du christianisme d'une part, celle des libres penseurs et des *libertins* de l'autre. C'est que les premiers faisaient officiellement profession de respecter, d'admirer cette « lèbre » dont avaient si piètre opinion ; tandis que les seconds, — de tous les temps comme aujourd'hui, — l'ont tournée en dérision. Pourquoi cette différence d'attitude ? Par hypocrisie des kabbalistes et des docteurs chrétiens ? Non, mais parce qu'ils étaient prévenus que la « lèbre » de la Loi n'était qu'un « vêtement », ce dont les libres penseurs ne sont pas avertis, pas plus que ne le furent les *libertins* des 16^e, 17^e et 18^e siècles.

Quelle est l'opinion des théologiens chrétiens modernes, catholiques ou protestants, qui sous le nom d'*exégèse* possèdent une doctrine fort ressemblante à l'Hermétisme payen et à la Kabbale hébraïque ? Méprisent-ils, eux-aussi, le « vêtement » ? Je l'ignore, car s'ils manifestent ce sentiment ce n'est qu'entre eux, comme les anciens kabbalistes. Rien, dans leurs écrits, ne paraît autoriser une semblable opinion, c'est toujours avec exaltation et en le considérant comme un être, un anthropomorphe, qu'ils parlent de Dieu. Mais M. Franck a écrit ceci :

Les kabbalistes ont deux manières de parler de Dieu, qui ne font aucun tort à l'unité de leur pensée. Quand ils cherchent à le définir, quand ils distinguent ses attributs et veulent nous donner une idée précise de sa nature, leur langage est celui de la métaphysique ; il a toute la clarté que comportent de telles matières et l'idiome dans lequel elles sont exposées. Mais quelques fois ils se contentent de représenter la divinité comme l'être qu'il faut renoncer à comprendre

entièrement, qui demeure toujours en dehors de toutes les formes dont notre imagination se plaît à le revêtir. Dans ce dernier cas, toutes leurs expressions sont poétiques et figurées, et c'est en quelque sorte par l'imagination même qu'ils combattent l'imagination ; alors tous leurs efforts tendent à détruire l'anthropomorphisme, en lui donnant des propositions tellement gigantesques, que l'esprit effrayé ne trouve plus aucun terme de comparaison et se voit forcé de se reposer dans l'idée de l'infini. »

Les écrits de théologie catholique qu'il m'a été donné de lire m'ont causé cette impression, que j'ai été heureux de trouver, aussi bien rendue, chez M. Franck.

..

Il semble donc que l'opinion des théologiens de tous les temps, même des modernes, sur la lèbre de la Loi, soit semblable à celle des libres penseurs. *Credo quia absurdum !* (Je crois parce que c'est absurde) a dit Saint-Augustin, qui paraît ne pas avoir été un initié ou qui s'érige de près par des arguments d'adversaires, et ne voulant pas lever le voile, s'écriait en substance : « C'est absurde, j'en conviens, mais cette absurdité ne peut être qu'une apparence. Pour cette raison, incapable de comprendre, bien que je sois convaincu que c'est vrai, je me réfugie dans la croyance. »

Mon opinion a été longtemps celle là. Libre penseur pur et simple, j'ai eu pour la religion le sentiment que doit éprouver tout honnête homme pour un système de mensonges grossiers que l'on prétend imposer comme la vérité. Libre penseur averti, j'ai trouvé la matière intéressante, j'ai cherché à connaître, au moins un peu, ce que la Kabbale apèle le « corps et l'âme » de la Loi, et je suis arrivé à avoir une bonne opinion de ces doctrines secrètes. Je n'en ai pas moins persisté à trouver grossier, surané à notre époque, l'antique « vêtement » de cette Loi.

Mais, au fur et à mesure que j'étudiais la question, — justement pour écrire cette série d'articles, — mon opinion se modifiait encore. Non que j'en sois venu à ne plus trouver absurde ce qui l'est de l'aveu de tous ceux qui prennent la liberté d'examiner et de raisonner, de l'aveu des théologiens eux-mêmes. Cette opinion a persisté. L'idée qui s'est peu à peu dégagée en moi a été celle-ci : La solution du problème religieux ne consiste pas dans le rejet du « vêtement » et dans l'exhibition aux yeux de tous, au moins du *corps* de la Loi dans son admirable nudité. Non, le « vêtement » ancien ne peut être retiré qu'à la condition d'être remplacé par un autre. Il est des yeux pour qui un « vêtement » est nécessaire.

Cette nouvelle opinion a découlé de la découverte que je crois avoir faite des trois natures psychologiques de l'homme, correspondant aux trois « plans » de la Connaissance. Le caractère fénoménaliste, correspondant à la religion exotérique ou « vêtement » ; le caractère universaliste, correspondant à l'ésotérisme ou « corps » ; le caractère nouménaliste ou métaphysicien, correspondant à l'hermétisme ou « âme ».

Si les hommes ont l'une de ces conceptions religieuses, — selon que chez eux prévaut l'un de ces caractères, — ce serait peine perdue que vouloir faire entrer dans leur entendement la conception d'un autre.

Ici, nous nous heurtons au vice du système sim-

bolique. Le « vêtement » de la Loi est absurde, c'est entendu, mais si, d'autre part, les hommes pourvus du caractère phénoménaliste ne peuvent avoir qu'une conception religieuse « vestimentale » de ce genre, ils sont donc condamnés à l'absurdité, c'est-à-dire à l'erreur. Ils n'ont pas, comme cela semblerait logique, leur part de vérité : une manière juste, quoique partielle, de concevoir cette idée : « Je suis une partie du Tout », une fenêtre à eux propre, — suivant l'image employée dans la causerie précédente sur la *Gnosotechie*, — pour voir un des aspects du monde. La religion ainsi conçue serait une richesse spirituelle à l'usage exclusif de la bourgeoisie et de l'aristocratie intellectuelle. L'une étant en possession du corps, l'autre détenant l'âme, tandis que le peuple adorerait un manequin.

Il faut convenir que, selon l'apparence, tèle était l'idée antique des kabbalistes et celle des premiers docteurs chrétiens. Telle est peut-être encore celle des théologiens catholiques et protestants. Cette idée, nécessairement, s'accompagnait du sentiment correspondant : le mépris pour ceux qui ne connaissent pas, ne pouvaient pas connaître la vérité. « S'il fallait entendre la Loi à la manière des juifs et du peuple », dit Origène. « Malheur, déclare de son côté le *Zohar*, à celui qui ne voit dans la loi que de simples récits et des paroles ordinaires ». Malheur, par conséquent à ceux à qui l'on n'aura pas expliqué le « Livre de la Création », à ceux qui, n'étant pas capables de comprendre par eux-mêmes, n'auront pas été mis à même de connaître le « Char céleste ».

Ce sentiment est très naturel, il existe même de nouménalistes à universalistes et réciproquement, et aussi de phénoménalistes à universalistes et nouménalistes. Donnons, d'ailleurs, en passant la définition du mot *mépris*, que l'usage a un peu défiguré. *Mépriser* c'est le contraire de *priser*, c'est ne pas accorder de *pr*x, c'est à-dire de valeur à quelque chose. Le *mépris* est le contraire du *prix*. Or, quand *prisons* nous quelqu'un ou quelque chose ? Quand nous le comprenons entièrement ou un peu, quand nous pouvons le peser avec la balance intellectuelle qui est en nous ; quand en d'autres termes, il y a rapport entre lui et nous. Dans le cas contraire nous le *mé*prisons, nous le *non*prisons.

Eh bien ! cette situation de non compréhensibilité réciproque existe entre phénoménalistes, universalistes et nouménalistes. Sans doute il est des types mixtes ou *tristes*, chez lesquels les caractères simples sont associés dans des proportions diverses, ce qui fait qu'il existe une série psychologique humaine allant sans interruption d'un des points du triangle aux deux autres. Mais cela n'empêche pas la forte prédominance de chacun de ces caractères de constituer dans cette série des groupes absolument distincts.

Une figure rendra peut-être l'idée plus sensible, et préparera, en outre, une future étude sur un autre point particulier. Cette figure est triangulaire, la voici :

U
Lg Mr
N Ms F

Les lettres U, F, N sont les symboles de l'Universalisme, du Phénoménalisme et du Nouménalisme ; Mr, Ms, Lg sont ceux des caractères intermédiaires, que nous dénomerons, sans plus ample explication : *moraliste*, *mistique* et *légitiste*.

Or, on peut tirer une ligne de Mr à Ms et cela fera un

nouveau triangle, qui nous représentera le domaine propre du Phénoménalisme. De même les lignes de Mr à Lg et de Lg à Ms constitueront les triangles de l'Universalisme et du Nouménalisme. Mais ces lignes tracées, il nous restera au centre un quatrième triangle dans lequel nous inscrirons la lettre O pour symboliser l'*Omnisme*, c'est-à-dire le caractère, probablement hypothétique, dans la composition duquel tous les autres entrent en proportions égales pour s'y équilibrer et produire l'harmonie.

U
Lg O Mr
N Ms F

Il est compréhensible que le caractère *omniste*, qui est en rapport avec tous les autres, ne doit en *mé*priser aucun, et au contraire les *priser* tous.

Une conséquence à tirer, en outre, de ces figures, est qu'aucun caractère n'est supérieur ni inférieur aux autres : les trois sont également nécessaires. Dans les trois, il peut y avoir des hommes d'intelligences diverses. Une comparaison avec la musique permettra de rendre cette idée sensible à son tour. Supposons trois instruments donnant les trois notes *ut*, *mi*, *sol*, chacun des sons que nous entendrons aura trois caractères : le ton, la force et le timbre. Un piano, un orgue et un violon pourront donner la même note à l'unisson avec la même force et chacun avec son timbre particulier. Un instrument pourra donner plusieurs notes avec le même timbre et la même force ; il pourra également donner la même note avec des forces différentes. Eh bien ! nous comparerons chacun des caractères à un instrument, l'ingéniosité de l'idée à la note et la puissance de conception à la force.

Si, au point de vue psychologique, les trois caractères phénoménaliste, universaliste et nouménaliste sont également nécessaires, cela n'empêche pas que la conception religieuse des Phénoménalistes ne soit présentement absurde. N'y a-t-il, pour le déclarer, que les Universalistes et les Nouménalistes ? auquel cas la chose s'expliquerait par l'antinomie des caractères. Non il y a aussi des Phénoménalistes. Que sont, en effet, en majorité, les libres penseurs et les « esprits forts » ou — libres penseurs non raisonneurs, mais instinctifs ? — des phénoménalistes. Si ceux-là repoussent la religion exotérique, le « vêtement » de la Loi, ce n'est pas parce qu'elle blesse, en eux, un concept d'autre espèce, c'est parce que ce qu'elle enseigne est contraire à la connaissance qu'ils ont des phénomènes. C'est pour cela qu'elle leur paraît, comme à saint Augustin, et qu'elle est, en réalité, absurde ; c'est pour cela que le *Zohar* affirme qu'on eut pu faire une loi « bien autrement digne d'admiration », c'est pour cela qu'Origène déclare qu'il « rougirait de dire tout haut que c'est Dieu qui nous a donné de pareilles lois » s'il fallait les entendre à la manière du peuple.

Mais comment peut-il se faire que la conception religieuse des Phénoménalistes soit en contradiction avec la connaissance des phénomènes ? Cela est ainsi parce qu'une religion est un système, un ensemble coordonné de conceptions abstraites, et que les Phénoménalistes sont, par caractère, incapables d'édifier une œuvre pareille. Ce sont, par suite, les Universalistes et les Nouménalistes ou, plus exactement, les Moralistes, (mixtes de Phénoménalistes et d'Universalistes) et les Mistiques, (mixtes de Phénoménalistes et de Nouménalistes), qui ont composé une

religion ou plutôt *des* religions pour les Fénoménalistes.

Les Moralistes se sont occupés du côté utilitaire, c'est-à-dire social. La principale raison d'être de la religion pour le Fénoménaliste, c'est, ne l'oublions pas, l'égoïsme. Sa manière de concevoir le Monde est qu'il n'est le centre dans sa personne. Or, la principale préoccupation de cet *égocentriste* est d'éviter la souffrance et d'obtenir la jouissance, et d'autre part la principale cause de jouissance et de souffrance pour un homme, ce sont les autres hommes. La conséquence, de cette préoccupation est la société et ses règles établies pour que les hommes ne se lèsent pas les uns les autres et même s'assistent réciproquement. « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fut fait » est une prescription bien antérieure au Christianisme; c'est la première prescription sociale et religieuse.

Pour produire ce résultat, les Moralistes édictèrent des prescriptions; puis, quand les dieux eurent été créés par les Mistiques, ils firent de ces dieux des juges et des bourreaux à l'usage des hommes qui n'auraient pas observé les règles de la morale sociale.

Les Mistiques créèrent les dieux, ai-je dit. Mais pourquoi des dieux ou un Dieu? Parce que le Fénoménaliste est essentiellement *ontologiste*, parce qu'il ne comprend ni les ensembles ni les idées pures mais seulement les *êtres*, parce qu'il lui faut dans le grand Tout comme dans sa famille et dans sa société, des chefs de divers degrés et des serviteurs. Par un autre moyen, il est impossible d'agir sur lui. Une cause concomitante fut que le Mistique mixte de Fénoménaliste et de Nouménaliste, — comprenant les idées comme le second et les personnes comme le premier, — a tendance à confondre les deux conceptions en une seule : à faire des personnes avec les idées.

Ainsi fut créée l'ontologie mitique. Il y eut un Dieu pour chaque peuple, pour chaque famille, pour chaque catégorie de personnes, pour chaque profession, pour chaque moment de la vie. Il y eut des dieux supérieurs et des dieux inférieurs. Il y eut les dieux ou le Dieu du bien, les dieux ou le Dieu du mal. Il y eut des demi-dieux, des génies, des anges, des démons, des nimfes, des fées, des lutins, des farfadets, etc.

Ce système de la personification des idées est un des plus fréquemment employé par l'esprit humain. La littérature en vit. Qu'est un personnage bon ou mauvais de roman ou de théâtre? Un type, une idée personifiée. Qu'est un roman ou une pièce à thèse? Un combat entre deux idées. Que fait un historien cherchant à peindre un homme ou une femme ayant joué un rôle dans certains événements? Il s'efforce d'en déterminer le caractère, de reconnaître les mobiles, c'est-à-dire les idées qui l'ont fait agir. Et la légende populaire? et la fable faisant parler des animaux, des végétaux, des rochers? La philosophie et la science elles-mêmes ne créent-elles pas des entités qui sont ensuite considérées comme de véritables personnes : les lois, la Loi, les forces, la Force, les principes, la Justice, le Droit, la Liberté, l'Égalité, la Fraternité, etc., etc. Et la politique, avec les nations : la France, l'Angleterre, etc., l'Opinion publique, etc.

C'est tellement là une ontologie, un système de personnes, qu'on les symbolise, ces entités, qu'on les représente en images.

Il y a donc bien là un besoin de l'immense majorité des hommes, qui est composée de phénoménalistes. Il est par suite compréhensible que l'humanité dans le passé, ait accepté toute une ontologie céleste ou infernale, et l'accepte encore.

caractère : elle devait représenter des types humains ou plutôt des êtres idéals, bons ou mauvais, tels que les concevaient des esprits rudimentaires; elle devait en même temps être symbolique, contenir un double exposé universaliste et métaphysique. La première partie était amplement réalisée : les dieux et les déesses avaient des caractères humains et même des faiblesses humaines. A ce point de vue la mythologie grèque et romaine est très remarquable. Javeh, le dieu des juifs, s'il n'a rien à se reprocher au point de vue des mœurs, est exécrable comme caractère. Il est jaloux, colère, méchant, bête, tel, en résumé, qu'il le fallait pour être accepté d'un peuple barbare.

La seconde fonction de l'ontologie mitique, celle consistant à exprimer des idées universalistes et métaphysiques, était remplie par le récit des actes de Dieu ou des dieux, par celui de leurs aventures de toutes sortes, et aussi par le système cryptographique ayant servi à écrire les livres saints. De là la théorie des 32 voies de la Sagesse formée des vingt-deux lettres hébraïques et des dix *sephiroth* ou nombres.

Circonstance curieuse, la fable, l'ensemble des mythes était grossier et absurde, le système moral était rudimentaire, la conception cosmologique, on ne sait pas, — car il semble que le système de Copernic ait été une redécouverte, — tandis que le système métaphysique semble avoir été supérieur.

En résumé, les *poètes* constructeurs des religions du passé, désireux de satisfaire le besoin de réalisations ontologiques des peuples, mais peu soucieux de leur donner des satisfactions correspondant à la réalité, — impuissants d'ailleurs à le faire, — construisirent des fables absurdes au point de vue littéral, mais qui avaient cet avantage de constituer un système symbolique et cryptographique enfermant une conception universaliste et métaphysique. Par suite, si l'exotérisme judéo-chrétien, le « vêtement » disparaissait, comme ont disparu les « vêtements » druidiques et payens, il n'en résulterait aucun dommage pour l'intellectualité. Les théologiens renonceraient à l'exégèse, c'est-à-dire à l'interprétation des livres saints, ils formuleraient leurs doctrines en clair, et tout serait dit.

Oui mais... Mais les peuples, — même les peuples européen-américains, — en grande majorité formés de phénoménalistes, à qui il faut une ontologie, accepteraient-ils un système purement scientifique ou métaphysique? Non, ils ne l'accepteraient point. L'ontologie est nécessaire, puisqu'on la retrouve jusque chez les savants qui, dans leurs discours et leurs écrits, font intervenir des lois non définies, des forces mystérieuses et échafaudent des systèmes *téléologiques*, c'est-à-dire « cause finaliers ».

Ils auraient raison, les peuples, de ne pas accepter l'atéisme qui est au fond de l'universalisme et du nouménalisme. C'est dans cette opinion que consiste la conception nouvelle à laquelle m'a amenée l'étude sincère de la question. Le problème religieux phénoménaliste, que l'on a jusqu'ici éludé par l'expédient du symbolisme et de la cryptographie qui ne donne que des satisfactions apparentes et absurdes, — existe quoi qu'en pensent métaphysiciens, universalistes et matérialistes, ces trois sommets du triangle négateur. Il se pose ainsi :

« Qu'est la mort? La fin de l'être ou une transformation? L'homme, l'être, est-il composé d'un seul principe : la matière ou de deux : la matière et l'âme, — particule individualisée de force? A la mort, la matière qui composait l'être, se disperse dans l'ensemble de la *stance*, mais la force animique, la *substance*, que devient-elle? Se disperse-t-elle aussi ou reste-

Cette ontologie mitique devait avoir un double

t-elle individualisée à l'état de conscience, au moins latente? Si l'âme de cesse pas d'être à la fin du corps matériel, n'existait-elle pas avant? Si elle est après la mort, ne fournira-t-elle pas d'autres existences pendant l'éternité future. Si elle était avant la naissance de l'individu, ne s'est-elle pas déjà incarnée pendant l'éternité passée? La manière dont un homme a accompli une existence n'a-t-elle pas des conséquences pour son âme dans les existences futures? Les existences passées n'influencent-elles pas, dans une certaine mesure, sur l'existence actuelle? En d'autres termes, y a-t-il une responsabilité extra vitale?»

Les matérialistes plaisantent de ces questions et les tranchent par une affirmation négative. Mais la plupart des matérialistes sont des réagisseurs ayant volontairement pour opinion le contrepied de la croyance religieuse. D'autres ne peuvent concevoir la distinction du principe matière et du principe force. Pour moi, je déclare, en toute sincérité, avoir examiné le problème de mon mieux, avec un entier désintéressement, et avoir trouvé des arguments valables dans un sens et dans l'autre.

C'est que le problème en question n'est pas, ainsi qu'on le croit généralement, d'ordre philosophique et logique, mais d'ordre phénoménal et scientifique, et que les observations n'ont pas encore suffisamment porté de ce côté. Le spiritisme peut être considéré comme un embryon de science à cet égard. Malheureusement ceux qui s'y livrent ont une conclusion anticipée ou se rallient d'emblée à la conclusion anticipée des autres. Il y a cependant, là et dans le magnétisme, des phénomènes contraires aux lois connues de la biologie et de la physique. Des savants comme l'illustre physicien Crookes, Robert Wallace, autre physicien anglais, des Français tels que MM. Paul Gihier, Charles Richet, le colonel de Rochas, d'autres encore, — qui n'ont rien à gagner mais courent grand risque en entrant dans cet ordre d'études, — affirment, avec l'autorité de leur situation, avoir observé. Moi-même, je puis dire que j'ai vu certaines choses.

Peut-être arrivera-t-on, au cours du siècle prochain, à faire une science des quelques connaissances empiriques que l'on possède dans ce domaine. Dans tous les cas, les observations déjà faites autorisent le doute au sujet de l'affirmation matérialiste.

Mais ce n'est pas tout. En ce qui concerne l'ontologie aussi, il est permis de rester dubitatif. Chaque jour, les découvertes d'une des branches de la physique viennent changer l'état de la Science.

On sait aujourd'hui qu'il y a des manières d'être de la Nature à laquelle nous appartenons, que nous ne pouvons percevoir par nos sens. On sait que les vibrations que perçoit notre oreille sont renfermées entre un nombre minimum et un nombre maximum, mais qu'il y en a au-dessous et au-dessus; on sait qu'il en est de même pour la lumière, ainsi que l'a prouvé la récente découverte des rayons X; on sait qu'il en est de même aussi pour l'électricité; on sait que les molécules de la matière que perçoivent nos sens sont baignées dans une matière plus diluée ou d'une autre espèce appelée l'éther, qui vibre également. Je ne m'avance qu'avec prudence sur ce terrain, parce que je ne suis pas physicien, mais plutôt philosophe. Il me semble cependant qu'il est permis de supposer que dans les états de la matière que nous ignorons, grâce aux phénomènes dynamiques que l'on constate indirectement, il peut y avoir d'autres êtres, d'autres réalisations de la vie que celles que nous pouvons voir ou concevoir.

Sur ce terrain encore, vraisemblablement, la Science réserve des surprises au 20^e siècle. Peut-être l'agrandissement du champ de la biologie permettra-t-il, en

un jour plus ou moins prochain, la constitution de la religion réelle et non plus symbolique du phénoménalisme. Cette méprisée d'hier sera la dernière venue et peut-être la plus importante, car elle sera scientifique. Peut-être aura-t-elle un effet de répercussion considérable sur le Nouménalisme et l'Universalisme.

Peut-être! Peut-être! Mais que dire au sujet du problème présent? La réponse me semble être celle-ci: La religion phénoménaliste et son ontologie sont condamnées à rester encore dans le champ de l'hypothèse plus ou moins vraisemblable et de la croyance, — qui est le contraire de la connaissance. — C'est là un pays vague où chacun doit être libre de camper à son aise.

Quant à la religion phénoménaliste ancienne, symbolique et cryptographique, qui peut encore servir d'abri à un grand nombre d'esprits aimant mieux se rattacher à ce qui est que d'aler, même en compagnie, à la découverte du nouveau, elle pourrait durer et reprendre une nouvelle vigueur en allégeant son « vêtement » des parties par trop surannées, en contradiction avec la Science moderne, qui la font paraître ridicule et ruinent chaque jour davantage son autorité. Ces suppressions ne l'empêcheraient pas de conserver son ésotérisme, son hermétisme, son exégèse, et même la partie essentielle de son exotérisme: celle qui est nécessaire pour l'accomplissement de la fonction sociale.

Il est bien entendu que je ne nourris aucun espoir à cet égard. Que suis-je, moi, modeste que l'on ignore, pour donner des conseils à cette puissance plusieurs fois millénaire que l'on nomme l'Eglise chrétienne? Bah! l'esprit souffle où il veut, et aucun effort n'est perdu dans la grande vie spirituelle pas plus que dans la vie physique.

Ch.-M. LIMOUSIN.

LES LIVRES

(328.0)

CODE INTERNATIONAL. TITRE PRÉLÉMINAIRE. *Chapitre 1^{er}, Rapport au 7^e Congrès de la Paix de Buda-Pest*, par MM. H. Lafontaine, Emile Arnaud, W. Marcusen.

Des personnes internationales, leur définition. — Nature des personnes internationales. — Souveraines et égales — Droit des colonies à l'indépendance.

(308.1)

LA GUERRE ET LE SERVICE OBLIGATOIRE, par Léon Tolstoï. Bibliothèque des Temps Nouveaux, Bruxelles.

Condamnation de la guerre, des armées, des gouvernements de tout par un anarchiste chrétien. — Réserves d'un anarchiste athée.

(331.10)

LES CANTINES SCOLAIRES A CHERBOURG. *Etude sur la question présentée par le groupe socialiste cherbourgeois.*

Possibilité d'établir ces cantines. Démonstration appuyée sur l'exemple de ce qu'a fait la municipalité socialiste de Roubaix.